

## Ramon Xirau : la mémoire mexicaine d'un exil

Adriana BELTRÁN DEL RÍO

abeltrandelrio@gmail.com

**Résumé :** Ramon Xirau (1924- ) voit en l'exil républicain, personnellement vécu par lui-même et sa famille, une catastrophe individuelle autant que collective. Certes, il s'agit là d'une réalité historique, donc nécessairement partagée. Mais Ramon Xirau va au-delà : dans son œuvre poétique, il transforme sa condition d'exilé en une possibilité de se lier à l'autre.

**Abstract:** Ramon Xirau (1924- ) regards the Spanish Republican Exile, which he experienced personally along with his family, as an individual and collective catastrophe. Of course, historical realities are necessarily shared. But Ramon Xirau goes further and transforms his own exile into an opportunity of bonding with others.

**Mots-clés :** Ramon Xirau, poésie catalane contemporaine, littérature catalane au Mexique, exil, mémoire

**Keywords:** Ramon Xirau, Catalan contemporary poetry, Catalan literature in Mexico, Exile, Memory

Ramon Xirau n'est pas un auteur connu de tous, et il arrive qu'on ne le connaisse que partiellement. Né à Barcelone le 20 janvier 1924, Ramon Xirau est poète, mais aussi philosophe. Tous ses essais philosophiques, dont *Sentido de la presencia* (1953) et *Palabra y silencio* (1968), sont écrits en espagnol ; des vers, en revanche, Xirau n'en a composé qu'en langue catalane. Au Mexique, où il a été pendant longtemps un intellectuel reconnu, professeur de philosophie à l'UNAM, on ignore souvent sa facette poétique. À Barcelone, où sa trajectoire poétique a été récompensée par de nombreuses publications dans la collection *Llibres de l'escorpi*, d'Edicions 62, et une édition de sa *Poésie complète* sous la direction de Joan Maria Pujals (1994), on lit peu ses essais.

Homme d'Amérique et d'Europe, bien qu'il ne soit jamais rentré définitivement dans sa Barcelone natale, Ramon Xirau appartient à la communauté catalane du Mexique, et il s'est développé dans plusieurs institutions créées, justement, par les exilés républicains exilés : la maison d'édition Fondo de Cultura Económica, la Casa de España qui par la suite est devenue El Colegio de México, etc. Son histoire ressemble en bien des points à celle d'autres intellectuels espagnols qui ont pris le chemin de l'exil.

Ramon Xirau est le fils de Pilar Subías et Joaquim Xirau, un philosophe catalan disciple d'Ortega y Gasset très influencé par le courant vitaliste. Il passa son enfance à Barcelone, où il se nourrit des lectures proposées par ses parents – sa mère l'initie à la poésie catalane, et plus particulièrement à Joan Maragall – et de l'atmosphère très intellectuelle qui régnait dans sa maison. Peu après le début de la guerre civile espagnole, les Xirau envoient Ramon en Provence, pour étudier au Lycée Périer de Marseille. Bien qu'il ne fût pas ouvertement militant, Joaquim Xirau se trouvait, pendant

la guerre, dans une situation bien compromettante : il était doyen de la faculté de philosophie de l'Université de Barcelone et il avait été l'un des fondateurs de l'Union Socialiste de Catalogne (1923). Lorsque la Catalogne est battue en janvier 1939, les Xirau partent rejoindre leur fils en France. Invité à rejoindre le corps professoral de la Casa de España, Joaquim Xirau s'embarque avec sa famille pour le Mexique. Les Xirau, père et fils, trouveront assez rapidement une place dans le monde académique mexicain.

Au début des années 1940, Joaquim et Ramon fréquentent tous les deux la faculté de Mascarones. Après la mort inattendue de Joaquim Xirau en 1946<sup>1</sup>, Ramon devient, à son tour, professeur de philosophie, et ce jusqu'à sa retraite. Parallèlement à son travail d'enseignant, dans lequel il s'est engagé entièrement, Xirau a été l'éditeur de la revue universitaire *Diálogos* (1964-1985) et surtout écrivain. Ses essais philosophiques sont construits autour de certains concepts essentiels, empruntés aussi bien à la métaphysique occidentale qu'à la pensée chrétienne et la mystique : la *présence*<sup>2</sup>, la dichotomie *parole / silence*<sup>3</sup> et, dans les derniers d'entre eux, la *grâce*<sup>4</sup>. Sa poésie, écrite de manière simultanée, est à la fois un reflet et un approfondissement de sa pensée philosophique dans un langage différent, poétique et sur certains points, religieux. La poésie de Ramon Xirau est celle d'un penseur. Mais son itinéraire naît du vécu : dès le début, ce qui a poussé Xirau à l'expression poétique, c'est l'expérience traumatique de l'exil.

### 1. Le surgissement de la mémoire : *L'espill soterrat* (1955)

*L'espill soterrat* est le titre du premier recueil poétique publié par l'auteur. La revue *Los presentes*, fondée par deux exilés républicains, Manuel Durán et Roberto Ruiz, a pris en charge l'édition avec des moyens limités<sup>5</sup>. Le recueil est consacré, comme son titre l'indique, au «déterrement» des images du passé, images que le poète pressent comme révélatrices de l'identité perdue. Ces images se sont pas, cependant, historiquement ni biographiquement bâties. Elles s'intègrent toutes dans l'idée floue, indéfinie de la mémoire. *L'espill soterrat* marque le surgissement de la *mémoire* ramonienne. Celle-ci paraît désorganisée, comme si elle était encore sous l'effet d'un choc, d'un bouleversement.

Mar blava, blava, et tinc en la memòria:  
 idea pura i, cert, nuesa viva  
 de les aïgues del cor que s'hi remolquen,  
 mar d'ulisses senzills, mariners d'alga!

Quina quietud de pureses tranquil·les,  
 les naus immòbils del record que crema  
 la fruita d'or en les alcoves d'ombra  
 d'aquesta roca forta com el vidre!

<sup>1</sup> XIRAU, Ramón. «Memoria de Joaquín Xirau», *Antología sobre literatura del exilio*, ed. Adolfo Castañón Mexico, El Colegio de México, 2011, p.155-164.

<sup>2</sup> XIRAU, Ramón. *Sentido de la presencia. Ensayos*. Mexico: Fondo de Cultura Económica, 1953.

<sup>3</sup> XIRAU, Ramón. *Palabra y silencio*. Mexico: Siglo XXI, 1986.

<sup>4</sup> XIRAU, Ramón. *Cinco filósofos y lo sagrado, y un ensayo sobre la presencia*. Mexico: El Colegio Nacional, 1999.

<sup>5</sup> XIRAU, Ramón. *L'espill soterrat*. Mexico: Los presentes, 1955.

Véner lentes aranyes a l'espill  
de la calma, vibràtils de silenci,  
com la mirada pura de l'estel  
que fa prismes de llum en cada escuma.

Oh nit silenciosa! Per la terra  
els magraners florits canvien glavis  
amb els pins, tot agulla, glaç de l'aire,  
mentre reposa l'ànima de l'ombra.

Naus que veniu, hel·lèniques, en l'ara  
d'aquesta terra eterna i seca i plena  
de costums de cristall, de moltes vives  
que creixen en la fauna del meu somni. (

Le poème « Les naus »<sup>6</sup> inaugure *L'espill soterrat*. Immédiatement nommée, la mémoire semble être l'objet d'une quête presque homérique. Les navires quittent le Mexique, lieu de l'écriture, pour rejoindre les rives catalanes, qui sont, en même temps, les rives de l'enfance. Idéalisée chez beaucoup, chez Xirau l'enfance l'est doublement : elle correspond, également, à un temps antérieur à la catastrophe, antérieur au bouleversement qui rend floues les images.

La dimension autobiographique de ce poème est mieux appréciée, sans doute, à la lecture de quelques lignes écrites par Ana María Icaza, épouse de Xirau, à propos de ses premiers échanges avec son mari<sup>7</sup> :

Me contaba de su niñez, de las bombas, las casas que se partían en dos, las familias partidas, una mujer que llevaba un cochecito de niño y las granadas le volaron las piernas y siguió caminando dos o tres pasos; los abuelos, su casa en Figueras, su casa en Cadaqués, la playa en vacaciones y sus barcos; tenían siete barcos entre los tres Xirau y un yate de su tío José; eran de mar, de la Costa Brava; me llevaba fotografías de él de niño, negrito como un carbón en vacaciones, lleno de arena, su padre remando y él y sus primos riéndose en el barco... Tenía muy metida todavía esa vida truncada del Mediterráneo, de las casas cerradas en verano y los muebles cubiertos con fundas blancas para irse a las playas, las playas... que ahora salen en su poesía en catalán, las naranjas de los patios de los abuelos...

Dans le récit de Ramon Xirau se mêlent, dans un ordre qui est loin d'être chronologique, les souvenirs d'une enfance heureuse et les images terribles de la guerre civile. L'expression « vida truncada » s'explique d'elle-même. Il y a ici une mémoire brisée, recomposée d'une manière aléatoire, mais aussi une volonté sous-jacente de dire et de chercher du sens dans le vécu.

## 2. La hantise de la mort : *Ocells* (1986), *Nous poemes* (1992-1994)

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> XIRAU, Ana María. «Ramón y Ana María». *Poesía, ensayo y crítica en la vida de Ramón Xirau*. Mexico: Conaculta, 2001, p. 62.

Pour Ramon Xirau, la mémoire, quelque brisée qu'elle soit, est collective dans le sens qu'elle peut être partagée. Dans un autre poème de *L'espill soterrat*, sur lequel nous ne nous attarderons pas, on peut observer comment le poète fait participer, au milieu d'une évocation de la mort, une voix féminine derrière laquelle on peut deviner son épouse.

Totes les escumes del món s'han obert  
en veure el teu rostre de sang cobert de molsa,  
en veure les mirades, assaig de cercle intacte,  
que en tota cosa posa el ritme dels teus ulls.

La mirada s'escola en els rius blaus,  
devers les mars, devers les llums, devers les albes  
amb un crit sord de vida vegetal  
dintre de l'aigua-somni del teu bosc.

Oh temps: ara-ahir-demà-passat-present,  
les esquirles indefinides dels teus morts  
arraulits en la flama de la naixença  
fan de l'escuma mort, de l'aigua mort, mort de la molsa.

Àngels cabdals davallen. L'essència de llur vida  
es desfà en remolins de nueses efímeres,  
com si davallés del cel tota una nit gloriosa  
de febres i de mars.

Tot fuig dels meus sentits. S'aplica el cos  
la llibertat mortal del Teus ulls inexistent,  
i tot seria res, si no fos per l'eterna  
invisibilitat de la teva presència, Déu.

La mort dans « Totes les escumes del món » apparaît comme quelque chose d'indéfinit, et nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'agisse de morts liées à la guerre civile. Si la mort est historique, elle s'intègre toutefois dans une sorte de loi supérieure, de cycle naturel de la vie.

Ce n'est pas toujours le cas dans l'œuvre poétique de Ramon Xirau. En effet, dans des recueils postérieurs, notamment *Ocells* (1986), non seulement la mort est explicitement historique, mais encore, réciproquement, la thématique de la guerre civile trouve son paradigme dans la mort. Le poète paraît vouloir supprimer tous les aspects politiques, sociaux de la guerre pour laisser la mort à nu.

### *Segon*

Ara es moren els homes  
com mai no se'ns han mort els homes,  
ara les fires de la sang,  
dels metalls ben treballats  
per mans expertes.

Oblideu  
     la fossa breu  
                     que vestia aquest cos  
 i el fossar comú i aquella dona.  
 Embranzida de plors  
                     a prop dels pins.

Tot en el món es transfigura,  
                     nau del cel pur.  
 Però és ben cert,  
                     ben cert,  
 ara es moren els homes  
                     com mai no se'ns han mort els homes.

Ce qui nous frappe, dans le poème « Segon »<sup>8</sup>, c'est tout d'abord la disposition graphique. La poésie de Ramon Xirau a été fortement influencée, à partir des années 70 surtout, par les principes théoriques d'Octavio Paz, et notamment son usage du blanc<sup>9</sup>. Ceci s'intègre, au delà de l'esthétique, dans une réflexion sur le silence et sur la valeur poétique de celui-ci. Presque religieusement et même mystiquement, Xirau laisse résonner les mots en y apposant un silence. Pour lire ce poème, il est intéressant de tenir compte du contexte de son écriture. Le poème est le deuxième d'une série de intitulée « Tres de L'Espill ». En fait, Xirau l'emprunte, en faisant des modifications, à la première édition de *L'espill soterrat*.

« Segon » a été écrit en 1955, juste après la Guerre d'Indochine, au tout début de la Guerre du Vietnam, et avec un souvenir encore bien frais de la Seconde Guerre mondiale. Il est plus que vraisemblable que cet « aujourd'hui » auquel se réfère Xirau soit un temps marqué par les catastrophes humaines du vingtième siècle. Mais il y a, au cœur de ce poème, un souvenir bien précis. Le terme « fosse » est reconnaissable et on peut facilement l'associer la guerre civile. Il y a ici quelque chose de bien visuel qui pourrait nous faire penser que la scène a été vécue – elle ressemble, par ailleurs, à celle racontée par Ana María Icaza. Le poème se clôt avec une réflexion presque héraclitéenne. Au sein de la transformation perpétuelle des choses, l'horreur de la mort parvient à avoir un caractère saillant.

La concentration d'une horreur pluridimensionnelle dans le motif précis de la mort apparaît également dans un poème dont le titre très clair : « Morts del 39 »<sup>10</sup>. Écrit entre 1992 et 1994, il présente les caractéristiques de la poésie de maturité de Ramon Xirau. Du fait de son symbolisme, ce poème est loin d'être transparent. On y devine un arrière-fond chrétien, mais également des résonances historiques ; s'agirait-il des dernières batailles avant la défaite républicaine ? Les arbres, qui sont ici humanisés, pourraient représenter une vie à bout de souffle. Mais c'est autour de la mort que tout se distribue. Et la mort altère l'élan poétique initial aussi bien graphiquement que rythmiquement.

Pomeres les pomeres balbes  
 el peix vermell llisca

<sup>8</sup> XIRAU, Ramón. *Poesía completa*. Andrés Sánchez Robayna (éd.). Mexico: Fondo de Cultura Económica, 2007, p. 293.

<sup>9</sup> PAZ, Octavio. *El arco y la lira*. Mexico: Fondo de Cultura Económica, 2003.

<sup>10</sup> XIRAU, Ramón. *Poesía completa*. *Op. cit.*, p. 446.

rellisca  
 en l'aire.  
 Les pomeres del camp  
 oblit antic de l'aire  
 s'han mort  
 mai vistes  
 mai ja vistes  
 les pomeres de l'aire.

La mort est omniprésente dans l'œuvre de Ramon Xirau. Elle se trouve en arrière plan dans ses essais philosophiques, inséparable de l'idée de *présence*. Et elle a épousé, par ailleurs, de nombreux moments de sa vie.

Así pasaron los meses, los años, no sé cuánto tiempo pasó, murió don Joaquín trágicamente, como arrebatado por un rayo, y quién nos iba a decir que así, treinta años después, Joaquín, Joaquín también Xirau pero Xirau Icaza, nuestro hijo, también tan guapo, tan inteligente, también con sus ojos muy negros, muy brillantes, con su frente muy amplia, su sonrisa tierna, también iba a morir, arrebatado también, cortada su vida, más joven aún que la de él, a los 26 años con toda una vida llena por delante...<sup>11</sup>

Dans l'imaginaire ramonien, les morts historiques ne sont pas très éloignées des morts les plus familières. Il y a ici des graines d'une réflexion morale et théologique, et un désarroi que Xirau arrive à combattre, aussi bien dans ses essais que dans sa poésie, par l'idée d'*amour*.

### 3. Le souvenir revisité : *Indrets del temps* (1999)

Ramón Xirau écrit « Morts del 39 » dans les années 1990. Et en fait, c'est dans sa poésie la plus tardive que Ramon est le plus prolifique au sujet de la Guerre d'Espagne et de l'exil. *Indrets del temps* (1999) est son dernier recueil poétique. Deux séries de poèmes nous intéressent particulièrement : elles s'intitulent « Aquells anys 36-39 » et « Elogis »<sup>12</sup>.

*Descomenç*

Descomença la llum  
 la vida descomença  
 onades en la vall del vent.  
 Neixen les hores d'or  
 la vida descomença.

<sup>11</sup> XIRAU, Ana María. «Ramón y Ana María». *Poesía, ensayo y crítica en la vida de Ramón Xirau*. Mexico: Conaculta, 2001, p. 62.

<sup>12</sup> XIRAU, Ramón. *Poesía completa. Op. cit.*, p. 522-543.

« Descomenç » est le titre du premier poème de la série « Aquells anys ». Une lecture métopoétique pourrait nous délivrer quelques clés au sujet de cette série. Le poète « décommence » dans le sens où il revient en arrière dans son souvenir afin de le reconstruire. De cette manière, le poème suivant, « Setembre de 1936 », représente une rupture importante, surtout par rapport à la perspective offerte par les poèmes de *L'espill soterrat*.

No es pot dubtar  
   era la tarda del 36.  
 (Passejàvem per la Rambla de Figueres. Vàrem saber  
 de la mort de Lorca, el nostre Lorca.)

Setembre del 36  
 Molt de matí anàvem a les vinyes  
 al verd verdíssim olorós  
 anàvem a la verema

– i aquella noia, aquella noieta molt petita  
 corria adelerada a veure els afusellaments  
 els morts en el temps de la verema–.

Arriba encara a França el rossinyol  
 i el verderum cantaire?

Nous sommes loin du flou. La date de ce qui nous est raconté apparaît précisément, et surtout, le souvenir est pourvu d'une chronologie interne. Ce qui prime, ici, c'est le regard de l'enfant présent. La chanson populaire catalane *Rossinyol que vas a França*, introduit dans la dernière strophe une touche quelque peu macabre.

Toujours dans la même série « Aquells anys », le poème « El mar, com sempre que no hi ha garbí ... » représente un moment historique et biographique concret, à savoir, le retour de la famille Xirau dans la ville de Barcelone déjà assiégée.

El mar, com sempre que no hi ha garbí  
 és transparent mirat enmig de vinyes  
*vinyes verdes vora el mar.*

Aviat tornarem a la ciutat. Escola  
 i grans incendis en el port  
   els grans incendis.

I el desig de fer la guerra  
   anar a la guerra.  
 Per ara només vinyes, oliveres, platges  
 verd platejat aquesta matinada.  
 No tornaran per ara els tres nois Goytisoló.

Potser sí, potser va a França el rossinyol.  
 Aquí les noies tremoloses  
 són encara  
   encara





*al bosc d'or de la música.*

Ara els xiprers, però, s'adormen en el camp  
i el cant s'escolta, canta el cant,  
ja tot més que no pas esperança  
per sempre  
semprement.

Le disciple fait ici l'éloge d'un maître qui partage avec lui non seulement la recherche intellectuelle et artistique, mais surtout la condition d'exilé. Il est question également d'autres jeunes hommes qui l'ont accompagné dans son apprentissage, et auxquels Xirau fait référence dans un discours prononcé en 1995 à l'Université de Mexico<sup>13</sup>.

Depuis son exil mexicain, et aussi loin dans sa trajectoire poétique que le recueil *Indrets del temps*, Ramon Xirau voit en la catastrophe historique de la Guerre d'Espagne une catastrophe personnelle. À mesure que le souvenir se rebâtit au fil des ouvrages, la mort montre un visage plus familier, et le poète prend le risque d'une description biographique et concrète. Le poème « Décommencement », d'*Indrets del temps*, nous offre peut-être des clés d'interprétation en suggérant que la recherche du souvenir aboutit, chez Xirau, en une reconstruction qui est d'une nature spécifiquement sociale. La mort et l'expérience traumatique de l'exil renforce non seulement les liens familiaux du poète, avec son père, par exemple, ou son épouse Ana María Xirau, destinataire de ses récits d'enfance, mais aussi les liens amicaux avec tout ceux qui ont partagé avec lui la condition d'exilés en même temps que la recherche philosophique et poétique.

---

<sup>13</sup> XIRAU, Ramón. *Otras Españas. Antología sobre literatura de exilio*. Mexico: El Colegio de México, 2011, p. 15.